

Les Sœurs de la Providence.

L'on ne réfléchit peut-être pas assez généralement à l'esprit de charité et au dévouement qui animent ces bonnes sœurs dans la mission qu'elles s'imposent au milieu de nous.

Dire adieu au monde et à toutes ses légitimes jouissances, briser pour jamais les liens d'affection qui nous retiennent à notre famille, et renoncer sans retour à l'avenir qui nous sourit généralement et qui nous apparaît presque toujours couleur de rose quand on est jeune, c'est déjà un grand et un noble sacrifice devant lequel plus d'une âme soi-disant courageuse reculerait épouvantée. Mais quand en retour de la renonciation au monde, à ses plaisirs et à ses jouissances, l'on s'en va embrasser une vie toute de peine et de misère pour se dévouer uniquement à soulager les souffrances et les infirmités humaines, sous toutes les formes qu'elles se présentent, le sacrifice devient de l'héroïsme, et il n'y a plus que les âmes d'éлитes réchauffées aux saintes ardeurs de la foi, qui ne reculent pas épouvantées.

Tel est pourtant le sacrifice de nos bonnes Sœurs de la Providence. Telle est pourtant la vie qu'elles embrassent de préférence à toutes les jouissances du monde, une vie de peines, de misères, de souffrances et de privation !

Leur charité et leur dévouement égalent en grandeur et en élévation le sacrifice qu'elles ont fait en se vouant à la vie du cloître. Voyez-les tous les jours faire preuve de leur dévouement héroïque et répandre partout au milieu de nous comme une douce bénédiction, les trésors de leur inépuisable charité.

Elles sont la Providence de notre ville ainsi que leur nom l'indique. Non contentes d'être pauvres, elles veulent venir en aide à la pauvreté. Leur couvent est un asile pour tous les déshérités de la fortune. L'indigence y a son gîte assuré comme l'infirmité est sûre d'y trouver des soulagements. Vous tous qui souffrez dans l'isolement, vous que la maladie dévore, vous que l'infirmité défigure, vous surtout pauvres petits êtres qu'on appelle orphelins, à qui Dieu n'a pas conservé le soutien d'un père ou les soins affectueux d'une mère, inclinez-vous avec respect devant la Sœur de la Providence. C'est votre Providence à vous. Approchez-vous d'elle avec confiance elle ne vous repoussera pas. Que vous soyez jeunes, que vous soyez vieux, que votre beauté attire à vous tous les cœurs ou que vos infirmités fassent de vous des êtres repoussants. Fussiez-vous laids de toutes les maladies les plus hideuses qui promènent de par le monde leur infernale domination, allez vers la Sœur de la Providence. C'est elle qui donne du pain et un gîte à qui n'en a pas. C'est elle qui vient en secours aux affligés, qui soutient la débilité du vieil âge, qui soulage les infirmités et soigne les maladies de tous genres.

Elle est toujours prête à se dévouer pour vous, car sa mission c'est de se dévouer à l'exemple de son Divin Maître, le Sauveur des hommes !

Qui ne sait que nos Sœurs de la Providence donnent un asile gratuit à un nombre considérable de vieillards et d'infirmes ? Qui ne sait que des centaines d'orphelins sont élevées par elles dans leur Couvent, et ce, sans aucune rémunération ?

Et comment sont-elles élevées ? Les avez-vous vu passer à la file, par